

Version du Lyonnais - LES DEUX FILLES, LA LAIDE ET LA JOLIE

Il y avait une femme qui avait deux filles l'une jolie, l'autre laide. La jolie était fort désagréable, désobéissante, boudeuse. La laide, au contraire était obéissante, aimable, bonne envers tout le monde. Malgré ses bonnes qualités, sa mère ne l'aimait pas, elle lui faisait faire tout l'ouvrage. La jolie, au contraire, elle ne faisait rien et sa mère l'aimait beaucoup.

Un jour, la bonne fille fut chercher de l'eau, elle rencontra la Sainte Vierge qui lui dit :

— Ne voudrais-tu pas me pouiller ?

— Très volontiers, répondit la petite.

En la pouillant, la Sainte Vierge lui demanda ce qu'elle trouvait :

— Je trouve des louis d'or, répondit la petite.

— Tiens, lui dit la Sainte Vierge en lui donnant une boîte (1), je te recommande bien d'ouvrir cette boîte en entrant chez vous.

La petite fut fidèle à ce conseil et, en ouvrant la boîte, elle devint jolie, jolie comme le jour, en sorte qu'elle fut plus jolie que sa soeur. Celle-ci fut jalouse et dit à sa mère qu'elle aussi voulait aller chercher de l'eau.

— Je veux bien, lui dit sa mère, qui était aussi jalouse de la beauté de sa plus grande fille.

La petite fut à l'eau, elle rencontra comme sa soeur, la Sainte Vierge qui lui demanda aussi si elle voulait la pouiller.

— Tout de même ! répond la petite d'un air grogneur. La Sainte Vierge lui demanda aussi ce qu'elle trouvait.

— Je trouve des poux et des puces, répond la petite.

— Tiens, lui dit la Sainte Vierge, voilà une boîte que tu ouvriras avant d'entrer dans ta maison.

La petite le fit et, en ouvrant la boîte, elle devint laide à faire peur.

La mère en fut affligée et continua de maltraiter sa plus grande et de protéger la plus jeune qui était laide alors.

Recueillie, semble-t-il, à Retournaguet, canton de Retournac (Hte-Loire).

Se continue par une vers. du T. 480 B, cf. vers. type ci-après p. 200.

Ms SMITH, Velay et Forez, III, 48-52.

(1) Ce motif de la boîte remise par l'être bienfaiteur — ou d'un autre « contenant »: notre motif III. B 8 qui se trouve dans les vers. 14, 15, 16, 20, 30, 31 —et qu'un oeuf ou une calabasse remplace dans les vers. des Antilles et dans les vers. de Louisiane, est caractéristique de la tradition orale du conte. C'est sur quoi insiste W. Liungman qui, de ce fait, intitule le conte « Die Schreine » (Les coffres) (Cf. LJUNGMAN, Schwed. Vm., 115-117).

Référence complète (le-conte-merveilleux.fr)

Liungman. Waldemar.

Die Schwedischen Volksmärchen: Herkunft und Geschichte. Veröffentlichungen des Instituts für deutsche Volkskunde 20. Berlin: Akademik-Verlag, 1961.